

potasse. — RUSSEL (*De usu aquae marinae*) recommande avec confiance l'usage de l'eau de mer pour la guérison des jaunisses qui tiennent à l'obstruction du foie. (*Dict. des sc. méd.*, t. 23, p. 457.)

VILLENEUVE. Lorsqu'une pléthore sanguine des vaisseaux du foie est la cause de l'ictère, il faut avoir recours aux évacuations sanguines. Les sangsues à l'anus sont, en général, le meilleur moyen à employer. On en réitère l'application selon l'âge et les forces du sujet. Les boissons délayantes acidules nitrées seront données en abondance. On prescrira les lavemens. — VITEL conseille dans ce cas, comme saignée révulsive, des applications répétées de 8 à 10 sangsues aux bras. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 455.)

VOGLER recommandait l'opium. (V., *Von d. Heilung d. Gelbsucht*, Wetzlar, 1791, p. 53 — 64.)

VOGLER a éprouvé les bons effets du topique suivant : ℞. Huile de lin, ʒvj et ʒij; laudanum, ʒjv; on en humecte de la flanelle qu'on applique sur la région du foie. (ROEMER, *Annal. d. Arzneimittell.*, Leipz., 1798.)

(Voyez : *Calculs biliaires, Foie, maladies du.*)

ILÉUS. — ILEUS, MISERERE.

ABERCROMBIE. Voici les résultats de son expérience : il insiste sur la phlébotomie, lorsqu'il y a lieu de soupçonner l'existence de l'inflammation intestinale. Les lavemens de nicotiane sont, suivant lui, un moyen fort utile dans toutes les formes et stades de l'iléus; mais il faut avoir de la circonspection, et ne jamais commencer que par 15 grains de tabac en infusion, et en augmenter peu à peu la quantité. Il a observé de bons effets des fomentations froides d'eau vinaigrée, surtout lorsque le ventre commençait à se ballonner. Les opiaty conviennent après la saignée, lorsque les douleurs et la sensibilité sont grandes. Les excitans sont à leur place lorsque la maladie est plus avancée, et l'épuisement de forces grand; c'est surtout le vin aloétique (à la dose de ʒij—j par heure) qui convient alors, puisqu'il est un excitant et un purgatif à la fois. — Les bains chauds sont utiles dans la première période, lorsqu'il n'y a pas encore de traces d'inflammation. Les vésicatoires largement appliqués sur le bas-ventre sont souvent très-utiles. — Le calomel à haute dose est quelquefois supporté où tous les autres médicamens sont rejetés par les vomissemens. (V. *Diarrhée.*)

BARTHEZ a démontré que les bains tièdes et les narcotiques ne sont pas indiqués dans la colique iliaque, essentiellement nerveuse, qui est l'iléus; que les antispasmodiques, parmi lesquels il faut surtout distinguer le camphre et l'assa-fœtida, réussissent beaucoup mieux : observation faite avant lui par CULLEN; et qu'enfin l'effet salutaire de ces antispasmodiques est d'autant plus certain, qu'on les donne à petites doses, fréquemment répétées. Son traitement

consiste : 1° dans des évacuations sanguines, par des sangsues appliquées à l'anus; 2° dans des lavemens avec la décoction de mauve, à laquelle il a ajouté, une fois, une demi-once de sulfate de soude, et vingt-cinq gouttes de laudanum liquide; 3° dans l'application d'un vésicatoire camphré sur la région épigastrique; 4° dans des onctions avec l'huile camphrée sur toute la surface de l'abdomen; 5° dans des bols faits avec six grains d'assa-fœtida, deux grains de camphre, six grains de nitrate de potasse, et quantité suffisante d'extrait de menthe. Il nourrit l'un de ses malades avec de petites prises souvent répétées de bouillons de viande et de gelée de corne de cerf acidulée avec du suc de citron, et fit prendre pour boisson l'eau de poulet aiguisée par l'infusion de feuilles de menthe. — Ce traitement a réussi deux fois à B. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 575.)

DEHAËN dit s'être bien trouvé des lavemens excitans avec la fumée du tabac, dans le traitement de l'iléus nerveux simple. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 573.) — SYDENHAM déjà avait préconisé les lavemens de fumée de tabac dans l'iléus; MERTENS et SCHOEFFER vinrent ajouter leur témoignage à l'imposante autorité de S. — HOWSHIP, — MOLL confirment l'efficacité du tabac dans l'iléus nerveux. (SOBERNHEIM, *Arzneim.*, p. 37.) — CONRADI a combattu un iléus grave par les lavemens de nicotiane. (HUFEL., *Journ.*, t. 6.)

GALLESBI rec. d'administrer de l'huile d'olive à l'intérieur, à la dose d'une cuill. toutes les heures. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. 1, p. 214.)

GRUNER a rec. le jalap sous la forme suivante : ℞. Résine de jalap, gr. ix; savon médicinal, gr. jii; triturez et ajoutez : huile d'olive, ʒ cuillerées à soupe. S. à en p. le quart toutes les heures. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 4.)

HANIUS rapporte plusieurs observations d'iléus guéris par des lavemens de belladone. ℞. Rac. de Bell., ʒj; faites une infusion avec q. s. d'eau bouillante; faites digérer dans un vase clos pendant une heure, mêlez la col. de ʒij avec quantité égale d'une infusion de camomille chaude pour un lavement. (HUF., *Journ.*, Févr., 1836.) WAGNER.

HEINECKEN. L'infusé de séné avec le soufre précipité et l'huile de foie de morue en lavemens, triomphèrent de deux cas d'iléus des plus opiniâtres. (*Allg. Med. Ann.*, 1811.)

HOFFMANN avait donné à une femme attequée de l'iléus, une demi-livre de mercure coulant qu'il fit précéder et suivre d'un bouillon; il prescrivit en outre quelques onces d'huile d'amandes douces, et recommanda à la malade de se promener dans la chambre. Cinq heures après le ventre s'ouvrit, et les premières selles entraînèrent avec elles ʒj de mercure. Tous les accidens diminuèrent alors sensiblement. (V. *Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 577.) — Le mercure coulant a été employé depuis très-longtemps. — HUFELAND confirme son efficacité. (H., *Journ.*, 1821, Nov.) — ROLLAND rapporte

une observation sur un volvulus survenu tout-à-coup et qui a cédé à l'emploi du mercure coulant. (*Arch. gén.*, Juin, 1824.)—EBERS rapporte un cas d'iléus guéri par l'administration du mercure coulant. (*HUFEL.*, *Journ.*, Mai, 1829.)—ANTONIO BONATI. (*Ann. univ. di Med.*, 1834.)

HOMÉ assure que l'éther sulfurique, à l'intérieur, combiné avec les pédiluves d'eau froide, lui a parfaitement réussi dans le traitement de l'iléus nerveux. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 573.)

HUFELAND. Voici le traitement qu'il oppose à l'iléus non-inflammatoire ou bien après que l'inflammation a été combattue par le traitement antiphlogistique : il veut qu'on administre d'abord des huiles, qui, suivant lui, parviennent ici à établir le mouvement péristaltique, plutôt que les drastiques les plus forts ; c'est surtout l'Oleum Lini rec. expressum, à la dose d'une cuill. à b. toutes les heures ou plus souvent, qui est très-efficace. Lorsque l'huile n'est pas couronnée de succès, il faut donner la potion suivante : R. Manne choisie, fruits de tamarin, sel amer, ana ℥j ; faites bouillir avec ℥xj d'eau fontaine jusqu'à la réduction de ℥vjjj ; vers la fin de la coction ajoutez : feuilles de sené, ℥j ; passez et ajoutez : extr. de jusquiame, gr. vjjj ; sirop de coquelicot, ℥j. M. D. S. à p. 2 cuill. à b. toutes les heures, alternativement avec une cuill. d'huile de lin ; dans les intervalles on pourra donner la potion anti-émétique de RIVIÈRE pour prévenir le vomissement. La potion indiquée restet-elle sans effet, on donnera l'huile de ricin à la dose d'une cuill. à b. toutes les heures, ensuite l'huile de croton-tiglium, ou bien aussi l'aloès, le jalap. C'est la mixture suivante, dont H. dit s'être très-bien trouvé quelquefois dans l'iléus opiniâtre ; R. Huile d'amandes douces, sel amer, ana ℥j, extr. aq. d'aloès, ℔β ; -- de jusquiame, ℔j, eau font., ℥vjjj. M. D. S. à p. 2 cuill. à b. toutes les 2 heures. (H. ; *Enchirid. medic.*, Berl., 1836, p. 430.)

JOERDENS rec. l'assa-foetide en lavemens. (V. Constipation.)

KORTUM rec. les lavemens de nicotiane avec du vinaigre, l'usage des bains chauds, et à l'intérieur l'infusé laxatif de Vienne (infusé de sené avec la manne) qui, suivant lui, est mieux supporté de l'estomac que tout autre purgatif. Si cependant celui-là est aussi rejeté, on donnera un bol composé de mercure doux et de rhubarbe. (*HUFEL.*, *Journ.*, t. x.)

LENTIN a administré avec succès la potion suivante : R. Sulfate de magnésie, ℥j, eau commune, ℥vjj ; huile de lin, ℥jjj ; teint d'opium, gtt. xjj (et plus, lorsque la potion est rejetée par le vomissement) ; sirop de pavot blanc, ℥j. M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les 1/2 heures. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, p. 362.)

MOLL s'est bien trouvé dans un cas désespéré, du lavement suivant, après avoir employé inutilement une foule de remèdes : R. Huile de croton-tiglium, gtt. jjj ; gomme arab., ℥jβ ; infusé de nicotiane (℥j), ℥v. (CASPER, *Wochenschr.*, t. 1.)

MONRO (DONALD) employait les pilules suivantes : R. Calomel

extrait de coloquinte, ana ℔j—jjj ; M. f. des pil. de 2 grains. D. S. à p. 10 pilules en une fois, et ensuite 5 pilules toutes les heures jusqu'à l'effet purgatif. (*Abhandl. f. pract. Aerzte*, t. XI, p. 286.)

RICHTER. Il ne faut pas, dit-il, hésiter d'employer l'opium, de peur d'augmenter la constipation. L'opium donné à la dose d'un grain toutes les heures, est le remède principal, lorsqu'il n'existe pas une complication avec l'inflammation. L'ipécacuanha à petites doses lui a été utile dans un cas d'iléus des plus opiniâtres. Il convient surtout avant que les vomissements surviennent. (R., *Spec. Ther.*, t. 4.)

ROSATI a, d'après le conseil de MACLIARI, employé avec succès l'extrait de belladone et d'axonge en frictions. (*Osservat. med. di Napoli*, 1830.)

SCHMIDT, M. J., confirme l'efficacité de la mixture que MICHEL employait en lavement et dont voici la composition : R. Ipécacuanha, ℥jjj ; faites bouillir avec s. q. d'eau ; ajoutez à la colat. de ℥vj : huile d'olive (ou de ricin), ℥β. M. D. S. pour un lavement. (SCH., *Recepte*, p. 391.)

SEPTAL et HOFFMANN disent que l'eau froide produit de bons effets, lorsqu'elle est donnée en boisson. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 577.)—WHYTT a conseillé de verser de l'eau à la glace à plusieurs reprises sur les extrémités inférieures. (W., *Saemt. Schriften*, Leipzig, 1771, p. 501.)—BRANDIS vante les fomentations froides faites sur le bas-ventre, et l'eau à la glace en boisson. (*Acta Reg. Soc. Med. Havn.*, 1818.)—HOWITZ.

VENUS vante la formule suivante : R. Mercure doux, gr. xjj ; opium pur, gr. jj ; ipécacuanha, gr. jβ ; œléosacchar. de menthe-poivrée, ℔v. M. f. une poudre, divisez en six paquets, donnez-en un toutes les 2 heures. (V. *Atrophie mésentérique.*)

VOGLER employait les formules suivantes : R. Cryst. Tart., ℥jj ; Sacch. alb., ℥vj ; Rad. Ipécac., gr. jjj. M. D. S. à p. une petite cuill. à café toutes les heures. Ou : R. Crem. Tart., ℔β ; Cort. Chin. reg. alcoh., ℔j. M. f. une poudre à répéter plusieurs fois ; à p. une toutes les heures. Il regarde cette dernière formule comme très-efficace pour combattre des constipations atoniques rebelles. (V. *Chorée.*)

WENDT dit avoir employé avec avantage la décoction de 30 grains d'herbe de gratiôle en lavement. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. IV.)

WERLHOF avait administré avec succès le soufre précipité, à la dose de ℥j, plusieurs fois p. j. (W., *Opera*, p. 794.)

WILLIAMS prône les bons effets de l'huile de térébenthine en lavement : R. Huile de téréb. rect., ℥j ; jaune d'œuf, N^o jj ; décocté d'avoine mondée, 2 livres ; pour 4 lavemens. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, Berlin, 1836, p. 362.)

INCONTINENCE D'URINE. — ENURESIS.

BAUDELLOCQUE et GUERSENT emploient dans le traitement de l'incontinence nocturne chez les enfans, le *bain froid* à la température de 18 à 20° dans la saison convenable. — DUPUYTREN avait une grande confiance dans le bain froid par immersion. — UNTERWOOD rec. les bains de mer. (*Gaz. méd.*, 1836, Juill.)

BRÜCK. La *poudre de Dover*, à la dose de 4 grains, donnée tous les soirs pendant 8 jours, était très-efficace contre l'incont. d'urine nocturne chez un vieillard. (CASPER, *Wochenschr.*, 1835, n° 49.)

CANIN cite deux observations d'incont. guérie par l'application de *ventouses* sèches au périnée. (*Arch. gén.*, Déc., 1826.)

CARTER rapporte des observations d'incont. d'urine guérie par la *teinture d'iode*. (*The Lond. med. Repository*, 1828.)

DURR empl. la teinture de *Rhus toxicodendron* avec la teint. de cantharides, à parties égales. (V. *Diabètes*.)

FEICHTMAYER rec. le *pétrole* donné à l'intérieur contre l'incont. paralytique. (LODERER, *Journ. f. Chir.*, t. IV.) — MICHAELIS l'empl. à l'extérieur. (*L'ouvrage cité*, t. II.) — RUST confirme l'efficacité du pétrole administré à l'intérieur (à la dose de 5–8 gouttes toutes les 2 heures) et en frictions. (V. *Engelures*.)

FOOTE rec. les injections d'eau de chaux avec du lait ou de l'eau chaude. (F., *pr. Faelle v. Nutz. d. Einspr. in d. Krankh. d. Harnbl.*, trad. de l'anglais, Berl., 1804.)

GROETZNER empl. le *muriate d'or*. (Rust, *Magaz.*, t. 21.)

GUERSENT a fait un assez grand nombre d'essais, soit à l'hospice des enfans, soit en ville, pour tâcher de remédier à l'incontinence des enfans qui a lieu pendant le sommeil seulement, et voici quel a été le résultat de ses tentatives. Quand la quantité des urines n'est pas abondante pendant la nuit, l'usage de toniques, secondé par le régime convenable, suffit souvent pour guérir complètement la maladie. Parmi les toniques, le vin, la gentiane jaune, le quinquina et l'oxide de fer noir, lui ont paru préférables à tous les autres. Il faut y joindre le bain froid qui, dans la saison convenable, est le meilleur de tous les toniques qu'on puisse employer. Quand on peut donner le quinquina et l'oxide de fer noir, à la dose d'un ou deux gros par jour, et que ces médicamens, comme il arrive presque toujours, provoquent quelques évacuations intestinales, on observe une diminution assez prompte dans la quantité des urines qui deviennent beaucoup plus colorées, et bientôt le malade n'urine pas de la nuit, ou le besoin d'uriner le réveille. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIV, p. 280.)

HORN vante la *sabine* contre l'incont. d'urine, survenue à la suite d'accouchemens laborieux : ℞. Herbe de sabine, ʒij ; faites une infusion avec ʒv d'eau bouillante ; laissez digérer pendant un

quart d'heure ; ajoutez à la colat. : camphre, gr. j̄j—vj. M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les heures. (SCHMIDT, *Recepte*, p. 269.)

HYSLOP a guéri une incont. d'urine chez un garçon âgé de 13 ans, qui en était atteint depuis 9 ans, par la *compression* exercée sur l'urètre à l'aide d'un morceau de bougie, qu'on attachait au moyen de bandelettes agglutinatives au-dessous du pénis, tout le long du canal de l'urètre, qui fut comprimé de cette manière. La guérison était parfaite au bout de trois jours. (*Med. Chir. Transact.*, Lond., 1815.)

KOPP a combattu avec avantage une incont. d'urine dont souffrait un vieillard, et principalement pendant la nuit, par le mélange suivant : ℞. Teint. de Cantharides, teint. de baume du Pérou, ana ʒij ; le malade en prenait 2/4 gouttes dans du vin 4 fois p. j. (K., *Denkw. in d. aertztl. Prax.*, Frankf., 1830, t. I, p. 334.)

LALLEMAND préconise contre l'incontinence d'urine des enfans les *bains aromatiques* (1). (*Gaz. méd.*, Juill., 1836.)

LENTIN a constaté les bons effets des *cantharides* dans l'incont. paralytique. (L., *Beitr. z. ausüb. Arzneiw.*, t. III.) — DREYSSIG. (D., *Handwoert. d. med. Klin.*, Erfurt, t. III.) — KOPP. (V. ce nom.) — POPTA a confirmé l'efficacité des cantharides dans un cas d'incont. d'urine par atonie : ℞. Canthar. en poudre, gr. j̄j—x ; Camphre, gr. x ; savon de Venise, ʒj. M. f. 40 pilules, à p. 1–3 pil. 3 fois p. j. HARLESS, *Rhein. Jahrb.* v. 1819.)

MAURICET rapporte (*Archiv. gén. de Médecine*, t. XII, p. 103) que deux frères d'une constitution lymphatique, l'un de 13, l'autre de 14 ans, étaient sujets à une incontinence d'urine nocturne : on leur donna matin et soir une pilule d'un demi-grain d'*extrait alcoolique de noix vomique*. La guérison eut lieu en trois jours. On cessa au bout de 15 jours et l'incontinence reparut ; on reprit l'usage du médicament, nouvelle guérison. L'infirmité reparut lorsqu'on cessa de nouveau le traitement. On recommença alors l'usage des pilules que l'on continua pendant un mois, et la guérison fut désormais solide. — TROUSSEAU dit avoir guéri, par le même moyen, une femme qui, à la suite d'une chute d'un lieu très-élevé, avait d'abord été paraplégique et à qui il était resté une paralysie de la vessie, du rectum et de toutes les parties qui se trouvent dans le bassin. (TR. et PIDOUX, *Traité de Thérap.*, t. I., p. 520.) — MONDIÈRE a empl. avec succès l'*extrait de noix vomique* dans deux cas d'incontinence d'urine (2).

(1) Voici comment on les prépare. On jette de l'eau bouillante sur 4 ou 5 poignées de plantes labiées dites aromatiques ; on couvre exactement ; on laisse refroidir jusqu'à une température agréable ; on ajoute un verre d'eau-de-vie en mettant l'enfant dans le bain ; on le frotte, et on l'y laisse tant qu'il s'y trouve bien ; en le retirant on le couvre avec de la flanelle et on l'habille chaudement.

(2) Voici sa formule : Pr. Extrait de noix vomique, huit grains ; oxide noir de fer, un gros ; faites vingt-quatre pilules à prendre trois par jour. La malade (âgée de vingt ans) n'avait pas pris douze de ces pilules que déjà

(*Journ. de Méd. et de Chir.*, 1836, p. 105, Mars.) — SCHAIBLE a administré avec succès la *strychnine*. (*Heidelb. Klin. Ann.*, 1835.)

MEISSNER a fait à la séance du 26 Mai 1835 de la société méd. de Leipsick, un rapport favorable sur l'efficacité de la limaille de fer alcoolisée, associée avec les cantharides, contre l'incontinence de l'urine, suite de la contusion du col de la vessie pendant l'accouchement. (CLARUS u. RADIUS, *Beitraege*, 1836, cah. 2, p. 169.)

MERREM donne l'écorce astringente du Brésil à l'intérieur, dans l'incontinence des urines et les écoulemens spermatiques. (V. *Blennorrhagie*.)

MEYER a guéri par la créosote une incont. d'urine, contre laquelle tous les remèdes connus échouèrent. ℞. Créosote, gtt. v; décocté de guimauve, ℥v; sirop d'écorce d'orange, ℥j; M. D. S. à p. dans l'espace de 24 heures. — 30 gouttes de créosote suffirent pour la guérison. (WENZEL, *Auserl. Recepte*, Erlang., 1835, t. VI, p. 30.)

MONDIÈRE fut consulté pour une demoiselle devenue chlorotique à la suite d'une suppression subite des règles, occasionnée par un refroidissement, et qui était depuis longtemps atteinte d'une incontinence d'urine. Dans le but de guérir les deux affections à la fois, M. M. prescrivit le traitement qu'il emploie ordinairement dans les cas de chlorose. Ce traitement consiste dans des pilules avec le sous-carbonate de fer donné à haute dose. Immédiatement après les pilules, la malade boit matin et soir deux onces du vin suivant: ℞. Quinquina rouge concassé, ℥jj; gentiane jaune coupée, ℥jjj; camomille romaine, ℥β; sous-carbonate de fer, ℥jβ; Faites macérer à froid dans un litre de bon vin blanc. Servez-vous-en au bout de 48 heures, et versez en mettant un linge sur l'ouverture de la bouteille. Le régime devait être tonique. La malade buvait de bon vin étendu d'eau ferrée et faisait un exercice régulier. Bientôt la malade obtint une guérison complète qui ne s'est pas démentie. (*Journ. de Méd. et de Chir.*, 1837, Avril, p. 180.)

SELLE a vanté l'alun, à la dose de ℥β toutes les 4 heures, avec 10 grains de gomme arabique. (Voy. *Hystérie*) — HERTZ a constaté les bons effets de l'alun dans l'affaiblissement de la contractilité du col de la vessie et dans l'incont. d'urine qui en est la conséquence. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., p. 292.)

TORTUAL empl. avec succès les bains ferrugineux contre l'incontinence nocturne des enfans. (Voy. *Hoquet*, nom: SIEBOLD.)

VOGEL prône les bons effets de la mixture suivante employée en injections dans l'urètre, contre l'incontinence d'urine des accouchées: ℞. *Aq. calcis vinos.*, ℥jj; *Myrrhae*, *Terrae japon.*, ana ℥β; *M. f. Solutio, quae colenda*. (Voy. *Chorée*.)

WENDT rec. le *Mesembryanthemum crystallinum*. (HUF., *J.*, t. XI.)

L'incontinence d'urine avait disparu. L'emploi de cette substance fut cependant continué jusqu'à ce que vingt-quatre grains eussent été pris, et depuis une année la guérison ne s'est pas démentie.

ISCHURIE. — RETENTIO URINAE.

ABERCROMBIE regarde l'ischurie rénale comme due à l'inflammation. Il la traite en conséquence par les évacuations sanguines, par l'application de larges vésicatoires, par les bains chauds, par l'administration de doux diurétiques, principalement de la digitale (à hautes doses et souvent répétées) et quelquefois par l'usage des diaphorétiques; dans les cas très-aigus, ce sont les lavemens de nicotiane qui pourraient, suivant lui, être efficaces. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1821.)

BLUFF empl. la potion suivante contre l'ischurie et la strangurie spasmodiques: ℞. Gomm. arab., ℥jj; eau de persil, ℥vj — de laurier-cerise, ℥j; sirop de pavot blanc, ℥β. M. D. S. à p. une cuill. à b. d'heure en heure. Il rec. de faire en même temps des fomentations tièdes sur la région du pubis avec la jusquiame et la ciguë. (SCHMIDT, *Recepte.*, p. 268.)

CLINE vantait les bons effets de la teinture de muriate de fer (à la dose de 10 gouttes toutes les 10 minutes) dans la rétention d'urine spasmodique, due au spasme de l'urètre, etc. (*Med. Records and Researches, sel. from the Papers of a priv. Med. Assoc., Lond.*, 1798.) — BANG confirme l'efficacité de la teinture de muriate de fer préparée d'après la prescription de la pharmacopée de Londres.

CONRADI. Voici la composition des pilules qu'il rec. contre l'ischurie et la strangurie spasmodiques, et dont l'efficacité fut constatée par RICHTER. ℞. Assa-foet., ℥β; Ipéac. en poudre, opium, huile de menthe poivrée, ana 4 grains. M. f. des pil. de 2 grains; saupoudrez avec la poudre de lycopode, S. à p. 10 pilules 3 fois par jour. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. IV.)

EARLE s'est bien trouvé de l'emploi des lavemens de nicotiane (en décoction). (*The Lond. med. Reposit.*, 1815.) — WESTBERG. La teinture de nicotiane à la dose de 20 gouttes toutes les heures, donnée dans une tisane de grains de lin, était très-efficace dans un cas. (*Svenska Laek. Saellsk. Handl.*, Stockholm, 1822.)

FESTEGGIANO confirme l'efficacité du galvanisme dans le traitement de la rétention d'urine par paralysie de la vessie. (*Osservat. med. di Napoli*, Avril, 1829.)

FOOT vante les injections de l'eau de chaux. (Voy. *Incontinence d'urine*.)

GICINI conseille d'injecter l'huile pure dans le cas où la cathétérisation est contre-indiquée. (G., *sull'abuso della Sciringa nell'Ischuria vesic.*, Pavia, 1804.)

HAMILTON rec. l'opium avec le mercure doux, donnés à l'intérieur et en lavemens, à fortes doses, dans l'ischurie due à l'inflammation de la vessie. (*Phil. Transact.*, vol. 66.)

HOLBROOK propose l'emploi de drastiques à l'intérieur, et de la belladone en lavemens (une infusion de 12 grains de feuilles de bel-

ladone faite avec ℥vj d'eau bouillante, pour un lavement). (FRO-RIER, *Notiz.*, 1824.) — GÉRARD rapporte plusieurs observations qui constatent l'efficacité de l'extrait de belladone employé en frictions. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Mai, 1835.)

HUFELAND rec. le pollen du *lycopodium* dans la dysurie et l'ischurie des enfans, provenant des crampes de la vessie. Voici sa formule: ℞. Lycopode, ℥jj; sirop d'althéa, ℥jβ; mélez et ajoutez : eau commune, ℥jj. M. D. S. à p. 1/2 cuill. à b. toutes les 2 heures. (H., *Journ.*, t. 11, p. 165.) — Beaucoup d'autres médecins en ont constaté les bons effets dans l'ischurie et la strangurie des enfans. — RODEWALD a trouvé l'herbe de *lycopodium clavatum* en décoction (1), beaucoup plus efficace que le pollen. (*Med. Zeit. v. Verein. f. Heilh. in pr.*, 1833, n° 16.)

HUFELAND. Le raifort. (V. *Hydropisie.*)

JAHN prône les excellens effets de la potion suivante dans l'ischurie, la strangurie, et les douleurs provoquées par les calculs urinaires: ℞. Gomme arab., ℥jj; jaune d'œuf, ℥j; eau de chaux, ℥jjj; teint. d'opium, ℥j; huile d'amandes douces récemment exprimée, sirop de pavot blanc, ana, ℥j. M. D. S. à p. une cuillerée à b. toutes les 1/2-1 h. (J., *Mat. med.*, Erfurt, 1818, t. 1.)

KIESER. Son liniment est très-efficace contre la rétention spasmodique d'urine. On l'emploie en frictions sur la région inguinale: voici la formule: ℞. *Terebinth.*, ℥β; vitell. ovar., n° 2, M. exacte *terendo sensim adde*: Aq. *Menthae pip.*, ℥vj. (Huf., *Journ.*, 1810.)

LAFAYE guérit en 7 semaines un vieillard atteint de rétention d'urine, par l'usage de l'extrait de noix vomique donné à la dose de 4 à 8 grains par jour. (*Journ. de méd. prat. de Bordeaux*, t. 11, p. 32.)

LATHAM préconise l'emploi extérieur du camphre. (*Med. Communicat.*, Lond., 1790.)

MERCIER rec. la racine d'*arnica* dans l'ischurie opiniâtre. (*Journ. gén. de Méd.*, de *Chir. et Pharm.*, 1808, Déc.) — KLUYSKENS dit avoir obtenu de l'emploi de l'*arnica* le succès le plus complet dans 3 cas de rétention d'urine par atonie de la vessie. (K., *Mat. med.*, 1826, t. 1.)

OESTERLEN regarde la plupart des ischuries paralytiques, comme arthritiques, et recommande en conséquence des bains chauds avec addition de sulfure de potasse et des *uriones pini*, les fomentations aromatiques, et les frictions faites sur la région vésicale. Il vante comme presque spécifique le mélange suivant: ℞. Infusé laxatif de

(1) Voici ses formules: Rp. Huile d'amandes douces, unc. 1/2; gomme arab. q. s. pour faire une émulsion avec 8 onces de decocté d'herbe de *lycopodium* (fait d'un 1/2 once d'herbe); ajoutez: Electuaire de séné, 1 once. M. D. S. à p. 1 cuill. à b. toutes les 1/2 heures. Rp. Herbe de *lycopodium*, 3 onces, S. à en bouillir 2 grandes cuill. dans un demi-litre d'eau, pendant 1/4 d'heure, et à boire la colature chaude par tasses toutes les 10 minutes.

Vienne, ℥jjj; teint. aq. de rhubarbe, ℥j; extr. de quassie, ℥β; teint. de cantharides, ℥j; — volatile de gayac, ℥jj; rob de genièvre, ℥jj; M. D. S. à p. une cuill. à b. (dans une tasse d'infusion théiforme de baies de genièvre) toutes les 2 heures. Plus tard il prescrit: ℞. Huile de téréb., — de genièvre, baume de vie d'Hoffm., teint. de canth.; ana part. ég. D. S. à p. par 20 -- 40 gouttes (*Heidelb. Keln. Ann.*, 1832, cah. 3.)

RAMM est parvenu à guérir un cas de rétention d'urine où la sécrétion de l'urine était presque nulle, par le traitement suivant. Il prescrit: Huile de ricin, ℥jj; térébenthine de Venise, ℥vj; baume de copahu, ℥j; M. S. à p. 3 fois p. j. 30 gouttes dans une émulsion d'amandes douces; il ordonna en outre de frictionner 2 fois p. j. les régions lombaires avec de l'huile de térébenthine, et il indiqua pour alimens exclusifs, des asperges, le raifort, le céleri, les radis, et pour boisson la bière. (Huf., *Journ.*, 1826.)

RUST confirme l'efficacité du pétrole (à la dose de 5--8 gouttes toutes les 2 heures) dans le traitement de la paralysie de la vessie et même contre la rétention spasmodique d'urine. (V. *Engelures.*) — MICHAELIS l'avait rec. (à la dose de 3--4 gouttes 2 fois p. j. à l'intérieur, et en frictions sur le périnée et la région du pubis). (LODER, *Journ. f. Chir.*, etc., Janv. 1798.)

STEBENHAAR a eu l'heureuse idée de mettre des fomentations narcotiques et calmantes (decocté de jusquiame, de chiendent et de pissenlit ou d'espèces émollientes de la pharm. de Saxe) en contact immédiat avec la vessie, au moyen des injections faites dans la vessie, qu'on y laissait pendant 15 à 20 minutes; le malade s'en trouvait bien soulagé et urinait sans douleurs; tandis qu'auparavant les urines ne furent évacuées qu'au moyen de la cathétérisation, et au milieu de douleurs atroces. (Huf., *Journ.*, 1833, Févr.)

SOMMERVAAL eut recours pour remédier plus promptement que par le simple cathétérisme à la rétention d'urine par distension ou défaut de contractibilité des parois de la vessie, à une mixture composée de 3 grains de camphre et de 5 grains de muriate d'ammoniaque dans une émulsion de gomme arabique administrée toutes les 2 heures. Dans les cas cités par ce médecin (rétentions d'urine compliquant des affections aiguës ou produites par un âge avancé), l'émission de l'urine eut lieu dès le lendemain de l'emploi de cette mixture. (*The Amer. Journ. of the med. sc.*, 1835.)

VALENTIN dit avoir administré avec succès l'acide phosphorique (℥j-ij dissous dans de l'eau dist. à la dose de 10 gouttes 3 fois p. j.) contre l'ischurie des vieillards. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 4.)

WERLHOF avait employé avec avantage les *cantharides*. (*Commerc. littér.*, 1773.) — On lit dans la dissertation de L.-P.-E. RUMPEL (*Sylog.* de BALDINGER, t. v, chap. vi, p. 189) le fait curieux de RIEDLIN, qui fit prendre par erreur, ℥β de cantharides à un malade qui urinait difficilement. Cette forte dose, dont on adoucit les effets par d'abondantes ingestions d'huile d'amandes douces, amena

une guérison complète. — GRONEVELD a rassemblé un grand nombre de guérisons de ce genre, obtenues par l'administration de la poudre de cantharides unie au camphre : ℞. canth., 12 gr.; camphre dissous dans l'huile d'amandes douces, 15 gr. pour 2 ou 3 bols à prendre à 4 heures d'intervalle l'un de l'autre. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 6, p. 347.)

ZAAR REC. l'extraît de *Stramonium* avec l'huile de ricin contre l'ischurie spasmodique. (EKSTROEM, *Ars-Beraettelse om Svenska Læk. Saellsk. Arbet.*, 1828.) — FAHNESTOCK a observé de bons effets de l'emploi extérieur des feuilles de stramonium. (*The Amer. Journ. of med. Sciences, Phil.*, 1829.)

LEUCORRHÉE — FLUOR ALBUS.

BLATIN rapporte dans son ouvrage (*du catharre utérin*, Paris, 1801) des observations de leucorrhée heureusement terminée par le vomissement. On a cru pendant longtemps, dit ce médecin, que le choix des émétiques était fort important : ainsi MEAD a beaucoup loué le vin d'ipécacuanha ; ETTMULLER, la racine d'asarum ; FERNEL, une préparation de cette racine ; GEOFFROY préférait l'usage soutenu du verre ciré d'antimoine, etc.

BOURDON. L'électricité. (*Journ. des Conn. méd.*, Mars, 1836.)

BRENNECKE empl. le raifort en infusion. (V. *Aménorrhée.*)

BURLEIGH-STUART a empl. avec succès le *ferro-cyanate de potasse* : ℞. Ferro-cyan. de pot., ʒij; eau commune, ʒj; à p. 30—60 (10 à 20 grains) gouttes de cette solution ; on ne doit pas dépasser 15 grains en 6 heures. (*The Amer. Journ.*, Fév. 1835.)

BUSCH empl. l'acide phosphorique avec l'ergot de seigle. (B., *Zeitsch. f. Geburtsk.*, 1800.)

CONSRUCH vante les *orties blanches*. (HUF., *Journ.*, 1808.) — Les médecins en Prusse ont constaté l'efficacité de l'*urtica dioica*. (HUF., *Journ.*, 1818.)

CRANE prône les bons effets du *poivre cubèbe*, associé avec la magnésie. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, Avril, 1824.) —

CLESS rapporte que presque tous les cas de fleurs blanches qui se présentent dans son service sont traités avec succès par les cubèbes. (HORN, *Arch.*, 1835—36.) — CORRIGAN empl. les cubèbes avec le tartrate de potasse en électuaire. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, n^o 104.)

DEVEES préfère les lotions avec de l'eau tiède à tout autre topique. (FROBIEP, *Notiz.*, 1825.)

DUWEES. Le *borax* en injections vaginales est utile dans le traitement des fleurs blanches qui sont entretenues par une légère érosion du museau de tanche ; et dans le prurit des parties génitales chez l'homme et chez la femme. (*Bibl. méd.*, t. 64, p. 136.)

DUFRESNOIS vante l'elixir suivant préparé d'après la prescription de TOUTAIN : ℞. *Secalis corn. optime siccata*, ʒjv ; *Alch.* 25°, ʒjv ; *sacch. albi*, ʒjv ; *Essent. Ment. anglicae*, gtt. jv ; *Aq. purae*, q. s. ; *secale pulverat. macera in alcohole per horas 18, filtra et tincturam obtentam repone. Residuum in filtro relictum binis vicibus coque cum aq. ʒv—vj, et cola ; colaturas in baln. mar. vaporando ad ʒvj remanentiam reductas saccharo solvendo adhibe et refrigerationi derelinque ; adde tunc tincturam alcoholicam et ess. menth., misce, filtra et ad usum serva ; Sig. quotidie cochlearia tria sumenda.*

(FROBIEP, *Notiz.*, 1838.) FISHER empl. le sulfate de cuivre. (V. *Métrorrhagie.*) — SWEDIAUR avait empl. le soluté de sulfate de cuivre camphré en injections contre la leucorrhée et la blennorrhagie chroniques. (V. *Hémorrhagies.*)

FORMEY. ℞. Alun, fleurs de sel ammon. martiales, poudre aromatique, extr. de quinquina préparé à froid, ana ʒss ; huile de cannelle, gtt. xxj. M. f. des pil. de 2 grains ; D. S. à p. 5—10 pil. matin et soir. (MOST, *Encykl.*, t. 2, p. 155.)

GIMELLE, SABLAIROLLES, GOËDEN ont combattu les fleurs blanches au moyen de l'iode donné à l'intérieur. (*Rev. méd.*, 1829, t. 1, p. 410.) — ÜLDALL a guéri la leucorrhée souvent et en peu de temps, par l'iode donné à l'intérieur. (U., *Diss. de effect. jodii in org. hum.*, Havn., 1833.) — BARTELS confirme l'efficacité de la teint. d'iode employée en même temps avec des lotions astringentes, dans la leucorrhée des sujets à fibre molle. (GUEFE, etc., *Journal*, 1836.)

GIRTANNER employait la *potasse caustique* en injections dans le traitement des gonorrhées, des fleurs blanches opiniâtres et même inflammatoires : ℞. Pot. caust., 10 grains ; opium pur, 4 grains ; f. dissoudre dans : eau pure, ʒx — xx — xxx ; selon qu'on a besoin d'une préparation plus ou moins active. (FOX, *Form.*)

GRAHAM empl. le sulfate de zinc à l'intérieur. (V. *Blennorrhagie.*)

GUIBERT recom. fortement la *térébenthine*. (V. *Blénorrhée.*) —

LUTHERITZ avait rec. la téréb. de Venise. (V. *Calculs urinaires.*) —

CLARION. Voyez la description de sa formule, dont il dit avoir éprouvé les bons effets dans les leuc. opiniâtres, dans l'art. *Catharre vésical.* —

VENUS a constaté l'efficacité des pilules de WALCH (dans la blennorrhagie et la leucorrhée chroniques), dont voici la composition : ℞. Téréb. de Venise, extr. de gentiane, ana ʒjj ; kino,

sulfate de fer, ana ʒjss. M. f. des pil. de 2 grains ; à p. 10 pil. 4 fois p. j. (V. *Atrophie.*) —

MOULIN a empl. dans le même cas ; ℞. Téréb. de Venise, ʒjj — jij ; savon médic., réglisse en poudre, ana q. s.

pour faire des pil. de 2 grains, S. à prendre 16 pil. 3 fois p. j.)

MOST, *Encykl., der med. Prax.*, Leipz., 1834, t. 2, p. 155.)

HOPE, FULLER, CATTET, GOËDEN, ARMSTRONG et LARREY, de

Toulouse, vantent beaucoup le *baume de Copahu* contre la leucorrhée, et produisent des observations à l'appui de leurs éloges.

(BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 1.)